

Michon, Jacques. *FIDES; la grande aventure éditoriale du Père Paul-Aimé Martin*. [Montréal] : Fides [1998] 386 p. ill., portr.

Jean-Rémi Brault

Volume 44, Number 3, July–September 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032952ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032952ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brault, J.-R. (1998). Review of [Michon, Jacques. *FIDES; la grande aventure éditoriale du Père Paul-Aimé Martin*. [Montréal] : Fides [1998] 386 p. ill., portr.] *Documentation et bibliothèques*, 44(3), 139–140.
<https://doi.org/10.7202/1032952ar>

Michon, Jacques. *FIDES; la grande aventure éditoriale du Père Paul-Aimé Martin*. [Montréal]: Fides [1998] 386p. ill., portr.

Parmi toutes les personnes qui, au Québec, ont tenté l'aventure de l'édition durant la première moitié du vingtième siècle, le père Paul-Aimé Martin est sûrement un des plus audacieux et des plus imaginatifs. Lancer une maison d'édition à vingt ans, convaincre les supérieurs ecclésiastiques de l'opportunité et de la viabilité d'une telle entreprise, et tout cela, sans négliger les études théologiques qui le conduisent au sacerdoce et à l'obtention de la licence en théologie et à la scolarité du doctorat, voilà qui n'est pas banal. Toute la carrière de cet homme reflète la même énergie et le même dynamisme. Il faut savoir gré à Jacques Michon, professeur de littérature à l'Université de Sherbrooke, d'avoir rappelé la carrière du père Martin et l'histoire des quarante premières années de la maison d'édition qu'il a fondée en 1937.

Après deux premiers chapitres à caractère biographique, l'auteur entreprend de suivre à la trace les activités des Éditions Fides aussi bien au Québec et au Canada, qu'aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Europe. Ce récit est particulièrement remarquable d'exactitude parce qu'il a été possible de consulter les abondantes archives conservées à la maison d'édition, et grâce aussi à « *la généreuse collaboration du père Martin lui-même qui, au cours des quatre dernières années [...] a rédigé 700 pages de notes historiques et autobiographiques [...]* ». L'auteur a bien raison de parler d'une « *aventure* », voire d'une « *grande aventure* ».

Tout a commencé par la publication d'un petit périodique intitulé *Mes fiches*. Destinée aux militants de la Jeunesse étudiante catholique (JÉC), chaque parution comprenait seize fiches « *donnant la synthèse avec références des meilleurs articles parus depuis peu dans les revues européennes et canadiennes* ». Cette publication connut un succès considérable: elle paraissait à 10 000 exemplaires « *avec parfois des pointes de 20 000 exemplaires* ». Non seulement l'entreprise, qui au départ semblait financièrement fort risquée, fait ses frais, mais « *les recettes étaient devenues tellement importantes qu'elles avaient permis la création de deux emplois permanents, et cela en pleine période de crise économique* ». L'aventure avait donc bien démarré.

Ce que voulait le fondateur, de même que les collègues et les supérieurs qui l'appuyaient, était d'offrir aux lecteurs éventuels, et surtout aux jeunes, « *des publications adaptées à leur mentalité* », des ouvrages qui les nourrissent intellectuellement et spirituellement. Il avait établi sa philosophie éditoriale « *sur la pensée du néo-catholicisme de l'entre-deux-guerres. Dans sa charte même, la maison est placée sous le signe de "l'humanisme intégral" du philosophe Jacques Maritain qui cherche à concilier la vérité révélée et les valeurs temporelles* ».

Dès le début, l'éditeur lance des collections susceptibles d'intéresser et d'être utiles aux jeunes lecteurs, dont un grand nombre sont issus de la JÉC. Ainsi, la collection *Face au mariage*, première des très nombreuses collections que publieront les Éditions Fides, connaîtra un succès considérable avec, au total, plus d'un million d'exemplaires vendus. Dans le même temps, Fides publie plusieurs titres de littérature générale permettant d'offrir

La collection

Gestion documentaire

en mode graphique

de **COBA**

COBA Documents

Pour la gestion des documents actifs, semi-actifs, inactifs, le plan de classification et le calendrier de conservation de tous types d'organismes.

COBA Centre de préarchivage

Pour la gestion de boîtes de classement en entrepôt et leur contenu.

COBA Bibliothèque

Solution intégrée : modules de catalogage, de recherche, d'impression de rapports, gestion des périodiques, gestion des prêts, etc.

COBA GerTextes

Pour la recherche «plein texte», la gestion et l'analyse textuelle de différents textes (procès-verbaux, règlements, conventions collectives, etc.).

COBA Correspondance

Intègre tous les outils nécessaires pour effectuer un suivi des différentes activités que génère la correspondance.

Région de Montréal
(450) 651-7969

Région d'Ottawa
(613) 747-4576

Région de Québec
(418) 651-8502

Internet : www.coba.net

C0798

une lecture saine et de montrer sa volonté de toucher tous les publics. Les collections se succèdent avec parfois un succès éphémère, mais le plus souvent avec des réussites remarquables ; comment ne pas rappeler la collection des *Classiques canadiens* et surtout la *Collection du Nénuphar*. Avec raison, Jacques Michon peut affirmer : « Avec près de soixante-dix volumes publiés de 1944 à 1994, la Collection du Nénuphar constitue sans doute la meilleure bibliothèque de littérature québécoise de la première moitié du XX^e siècle. Elle rassemble les œuvres tenues pour les plus représentatives de cette période. Elle est devenue rapidement le modèle des collections de prestige de l'édition québécoise » (page 139). Et, bien sûr, il faut mentionner la magnifique collection *Fleur de lys* qui a fait, et continue de faire, les délices de tous les amateurs et spécialistes de l'histoire de ce pays. C'est en parlant de cette collection, créée en 1955 et dirigée par les historiens Marcel Trudel et Guy Frégault, que le même Marcel Trudel identifiera Fides comme la première à tenir lieu de presses universitaires au Canada français.

On sait que Fides ne s'en tint pas aux seules activités éditoriales. Le père Martin avait voulu, dès le début de l'entreprise, rendre accessible la littérature générale et la littérature québécoise en particulier au plus grand nombre possible de lecteurs. C'est dans cet esprit qu'il avait décidé d'ouvrir une librairie qui diffuserait non seulement les publications des Éditions Fides, mais aussi une grande variété d'ouvrages surtout québécois, susceptibles d'intéresser les lecteurs. Et c'est avec le même désir de faire connaître le livre d'ici que le directeur de Fides décide d'ouvrir tout un réseau de librairies à travers le Canada, aux États-Unis, au Brésil et en France. Car affirme le Père Martin : « il est normal qu'une œuvre comme Fides songe à étendre son action à l'extérieur du Canada [...] Il s'agit bien plutôt pour nous – et c'est ce à quoi nous travaillons depuis les débuts – de contribuer à ce qu'en d'autres pays s'organisent des œuvres animées du même idéal, employant les mêmes moyens et portant le même nom ». Le fait que ces librairies n'aient pas réussi à survivre aux changements sociaux n'entame en rien le mérite de leurs initiateurs : on voulait, comme l'expriment clairement les lettres patentes de Fides,

« promouvoir chez les individus l'humanisme intégral et au sein de la nation l'ordre social chrétien ».

Les difficultés majeures que dut affronter cette maison d'édition résultent sans doute des conclusions du rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre, dite Commission Bouchard, du nom de son président, même si, en principe, le mandat de cette Commission consistait à étudier le commerce du manuel scolaire et à proposer des solutions susceptibles d'en améliorer le fonctionnement. Le Rapport Bouchard recommande, entre autres, au gouvernement que des entreprises éditoriales qui sont la propriété de communautés religieuses se dotent « de corporations distinctes non exemptes d'impôts sur le profit et des impôts fonciers locaux » et « que les commerces d'édition et de librairie contrôlés par des religieux soient incorporés comme des entreprises à but lucratif à moins que celles-ci limitent leurs activités à la publication et à la diffusion d'ouvrages religieux ». Parmi les nombreux résultats du rapport Bouchard, il convient de rappeler la disparition de la plupart des maisons d'éditions dirigées par des communautés religieuses et, par voie de conséquence, l'expansion de maisons d'édition étrangères. Quant à Fides, cette situation l'obligea à se donner un nouveau statut juridique mieux adapté « aux nouvelles réalités de la société québécoise de plus en plus laïcisée ».

Les lecteurs de *Documentation et bibliothèques* se rappelleront que le père Martin fut un des fondateurs de l'École des bibliothécaires de l'Université de Montréal, ancêtre de l'actuelle École de bibliothéconomie et des sciences de l'information. Dès les premières années des Éditions Fides, il avait créé au sein de son institution un « Service des bibliothèques », destiné à aider les responsables des bibliothèques à développer leurs collections, à offrir aux éventuels lecteurs le meilleur choix possible de documents.

L'étude de Jacques Michon s'achève en 1978, alors que le Père Martin quitte la maison Fides qu'il avait fondée 40 ans plus tôt. L'auteur rappelle avec raison « à la fois idéaliste et pragmatique, visionnaire et calculateur, inspiré et réfléchi, audacieux et prudent, le père Martin appar-

tient à la famille des grands éditeurs dotés de ces vertus contrastées qui semblent nécessaires à l'exercice de la profession ». Il reste à souhaiter que la deuxième partie de l'histoire de la maison d'édition Fides, celle qui a été vécue depuis 1978, soit également écrite avec autant de pertinence.

Jean-Rémi Brault
Abercorn

Les bibliothèques en France: 1991-1997, sous la direction de Dominique Arot. Paris: Cercle de la Librairie, 1998. 317 p.

Les ouvrages qui dressent un bilan de l'activité des bibliothèques pour une période donnée, dans le monde francophone, ne sont pas légion. De telles perspectives, familières au secteur anglophone, constituent pourtant des sources de renseignements qui garantissent des pièges de l'induction, des témoins fidèles de l'expérience vécue, des pistes qui ouvrent l'avenir. *Les bibliothèques en France: 1991-1997* vient donc combler une lacune de la documentation bibliothéconomique française. Publié sous la direction de Dominique Arot, secrétaire général du Conseil supérieur du livre, et préfacé par Michel Melot de la Direction du patrimoine, l'ouvrage est rédigé par 17 spécialistes, haut fonctionnaires, gestionnaires et universitaires.

Le premier des treize chapitres qui composent le corps de l'ouvrage traite du cheminement du projet de la Bibliothèque nationale de France que l'on peut assimiler, aux dires de l'auteur, à une entreprise de rénovation de l'institution et à l'élaboration d'une offre documentaire modernisée. Après avoir rappelé les étapes chronologiques du projet, l'auteur choisit d'en décrire des aspects majeurs : architecture, informatisation, numérisation, conversion rétrospective, récolement. Il aborde ensuite la politique d'acquisition, les collections audiovisuelles, la conservation, le réseau national et l'avenir du site Richelieu. Une telle synthèse s'avère salutaire parce qu'elle résume avec méthode et clarté une longue saga qui avait alimenté de nombreuses polémiques et produit des milliers de pages de ré-